La Revue Militaire Suisse en 1943

Autor(en): **Delay / Montfort**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **128 (1983)**

Heft 3

PDF erstellt am: **09.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-344508

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La Revue Militaire Suisse en 1943

Contexte

- *Du front de Transcaucasie à celui de Briansk, la deuxième offensive d'hiver soviétique marque le pas depuis le 20 février. La Wehrmacht, dont certaines fractions avaient été bousculées jusqu'au Dniepr se reprend, contre-attaque et parvient à se rétablir à la mi-mars sur le Donetz. Von Manstein reprend Kharkov. Puis ce sera la trêve de la boue.*
- *Durant ce mois, 627 000 tonneaux de navires alliés seront encore coulés.*
- *Le 18, le général Giraud abolit la législation de Vichy en Algérie. Quant à la Guyane française, elle se rallie au Comité de Londres.*
- *Le 20, Montgomery attaque sur la ligne Nareth. Dans vingt jours à peine, il fera sa jonction avec Patton.*

Lu dans le numéro de mars 1943

La radio au service de l'infanterie

(...) Au cours de la guerre 1914-1918, la radio était restée l'apanage du haut commandement et des armes spéciales telles que la marine, l'aviation, la cavalerie, l'artillerie. Souvent, elle servit plus à l'ennemi qu'aux propres troupes. Citons pour exemple le Corps de cavalerie Sordet qui, en août-septembre 1914, opérait à l'aile gauche des armées françaises et qui, par ses messages radio, révélait ses mouvements au commandement allemand.

Cependant, grâce aux progrès de la technique qui permirent la fabrication d'appareils de plus en plus légers jusqu'à les rendre portatifs, les échelons inférieurs, notamment ceux de l'infanterie et de l'artillerie, furent dotés de ce moyen de transmission qui devait devenir indispensable.

L'appareil de radio de l'infanterie fut consacré lors de la première campagne d'Abyssinie en 1936. Il rendit aux fantassins de Badoglio des services incontestables. A notre avis, pourtant, l'épreuve ne pouvait être concluante: l'armée éthiopienne ne possédait pas d'appareils et de ce fait les radios italiens ne purent connaître leurs trois grands adversaires: l'écoute, le repérage et le brouillage.

Les campagnes de Pologne, de France et des Balkans ne furent guère plus convaincantes puisque, si les adversaires de l'armée allemande avaient introduit sur une échelle plus ou moins grande l'usage de la radio, ils étaient encore des débutants quant au brouillage et au repérage. Non que les méthodes leur fussent inconnues ou que les prototypes leur fissent défaut, mais pour la simple raison qu'en regard des innombrables postes allemands, ils ne possédaient qu'un personnel et un matériel restreints pour entraver chez leurs ennemis

l'usage de la radio. Un autre facteur entre ici en ligne de compte: la rapidité de la manœuvre. Même quand les Français, par exemple, arrivaient à capter certains messages de leurs adversaires qui souvent émettaient en clair, ils n'avaient pratiquement pas le temps d'en tirer parti.

Quant aux récentes campagnes de Russie et d'Afrique, elles sont une preuve frappante que la radio est devenue, même aux échelons les plus bas, un moyen de transmission indispensable, à condition cependant que ceux qui l'utilisent sachent s'en servir à bon escient. Elle est devenue si indispensable que certaines opérations projetées furent modifiées en fonction des liaisons radiophoniques. Là où la configuration du terrain ne permettait pas l'usage de la radio, on renonça aux opérations prévues. Les PC et les postes d'observations furent déplacés aux endroits propices à la liaison radiophonique. D'autre part, les belligérants l'utilisèrent aussi pour induire en erreur leur adversaire. C'est ainsi que les Allemands ont dû souvent renoncer à transmettre leurs messages en télégraphie pour n'utiliser que la radiotéléphonie. Utilisant le morse, les Russes pouvaient s'introduire dans le réseau allemand et transmettre des ordres ou des renseignements faux. Avec la radiotéléphonie, l'Allemand, grâce à sa langue difficile à prononcer pour le Russe, réussit à réduire cet inconvénient. (...)

Capitaine EMG Delay

Courtes méditations

L'introduction des armées nationales, chez nos voisins, a causé à notre pays un tort considérable et qui paraît irrémédiable. Les *effectifs* de nos voisins surpassaient inévitablement les nôtres. Nous avons réagi deux fois, semble-t-il, par des moyens qui voulaient être nôtres: l'introduction du fusil à répétition et l'introduction des mitrailleuses, armes que la Suisse a, la première, adoptées. Depuis, nous avons accepté, semble-t-il, notre sort de petit pays. Ne restait-il pas à doter toute notre infanterie du *fusil automatique?*

*
* *

Avant 1939, les manœuvres étaient utiles parce que le parti rouge pouvait être constitué avec un ordre de bataille et des moyens comparables à ceux de nos adversaires éventuels. Mais, depuis que nos voisins ont considérablement développé leurs engins mécanisés blindés et leur aviation, nos partis rouges sont devenus des caricatures de nos ennemis possibles.

Et ces mêmes manœuvres sont devenues plus nuisibles qu'utiles. Elles faussent nos idées et notre optique.

Elles ne deviennent profitables qu'au moment où, en concentrant certains moyens, l'ordre de bataille du parti rouge se rapproche de celui d'une grande unité étrangère.

Dans ce domaine, il faut consentir à faire les dépenses nécessaires, car le jeu en vaut la chandelle.

Colonel EMG Montfort

Notes sur la situation

La situation militaire semble entrer dans une phase de transition. Il s'agit, d'une part, du passage des opérations d'hiver à celles du printemps ou tout au moins de la période de dégel et, d'autre part, de la mise en œuvre de la mobilisation totale, non seulement en Allemagne, mais également dans les pays occupés.

A la suite des revers allemands en Russie, cette mobilisation a pris une ampleur gigantesque, libérant une masse considérable de travailleurs au profit du service armé. Les Allemands affirment pouvoir ainsi créer plus d'une centaine de divisions destinées à reprendre l'offensive lorsque le moment sera jugé opportun.

En Allemagne même et particulièrement dans les pays occupés, cette formidable mise sur pied ne s'est pas faite sans difficultés; il est clair que la majorité des pays européens privés momentanément de leur liberté ne tiennent pas à contribuer à la victoire de leurs anciens adversaires. La propagande allemande agitant l'épouvantail du communisme en cas de défaite de l'Axe n'est pas parvenue à rallier volontairement des forces en sa faveur. Il est clair que l'on cherche d'abord à se guérir de la maladie dont on souffre avant de se protéger d'un mal qui pourrait survenir. Toutes les affirmations sur le danger communiste ne modifieront probablement pas cet état d'esprit. (...)

■

Comment éviter que nombre d'Etats européens veuillent espérer à la fois en la garantie nucléaire américaine et en la volonté de paix soviétique?

JACQUES HUNTZIGER